et Apollon Karnéios ou Aristée (cf. Pindare, *Pyth.*, IX, 63 ss. ; Aristée, d'autre part, a sa statue dans le temple de Dionysos à Syracuse), ou deux aspects d'une même divinité de la mort et de la résurrection? Alexandre apparaîtra ensuite comme Ammon juvénile (fils du dieu et divinisé?) sur des monnaies de Lysimaque, roi de Thrace, et de l'Égypte grecque, d'autres figurant Ammon barbu. Là sont à chercher sans doute les origines des conceptions complexes qu'évoquait M. Ch. Picard, et dont les monuments finement analysés par Mlle Fasciato marquent l'aboutissement. Mais pourra-t-on préciser ces conceptions, et d'autre part déterminer les modes de propagation et les divers cheminements de ce dieu peut-être syncrétique au cours de quatre siècles? Il est bien étrange que les monuments funéraires à masques d'Ammon aient un domaine si restreint dans le temps et dans l'espace : l'idée d'une secte semble à retenir, au moins comme hypothèse de travail.

III. — M. Marouzeau étudie certaines particularités dans *la répartition des mots du lexique latin selon l'initiale.*

Certaines initiales sont abondamment représentées, par suite de la convergence de diverses évolutions phonétiques ; ainsi *f* latin représente *bh, dh, dhw, ghw, gh, g^wh* indo-européens. Inversement, il est des initiales déshéritées : *g*, dont le sort a été examiné précédemment (cf. cette *Revue*, t. XXIII, 1945, p. 34, et *Latomus*, t. V, 1946, p. 137), et surtout *b*, qui ne figure guère dans des mots proprement latins que comme aboutissant de *dw-* (*bis, bonus, bellum*). La grande majorité des mots à *b-* initial sont des mots d'emprunt : grecs, mais aussi italiques, celtiques, germaniques, étrusques, méditerranéens. La rareté du *b* explique peut-être qu'il figure, à titre de phonème expressif, dans bon nombre de mots populaires : interjections (*babae*), onomatopées (*balbus, balare, baubari, bulla*), termes d'injure ou de sarcasme (*balatro, bardus*). On voit par cet exemple comment la simple observation d'une particularité lexicale peut nous mettre sur la voie d'interprétations sémantiques.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 14 FÉVRIER.

Président : M. M. Durry.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, A. Aymard, H. Bardon, P. Bellin, E. Benveniste, R. Bloch, B. Blumenkranz, A. Bourgery, P. Camé, E. Cavaignac, O. Chennevelle, L. Cohn, P. Colaclidès, P. Courcelle, A. Dain, G. Dumézil, F. Dumont, J. Dumoulin, R. Durand, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, MM. J. de Foucault,

R. France, Mlle A. Fretté, MM. J. Gaudemet, M. Gautreau, Mlles A.-M. Guillemin, J. Hatinguais, MM. A. Hubac, J.-M. Hubert, A. Hus, J. Imbert, R. Jumeau, J. Lamoureux, E. Lecam, J. Leclant, Y. Lefèvre, M. Lejeune, M. Lemesse, P. Lévy, H. Lévy-Bruhl, A. Magdelain, Cl. Margueron, J. Marouzeau, P. Meile, Mme H. Michel-Lévy, MM. R. Noiville, L. Nougaret, Mme L. Nougaret, M. A. Pampu, Mme J. Pariset, MM. J. Perret, J. Perrot, Mgr L. Pichard, MM. A. Piganiol, A. Pitou, Mlle Ravary, MM. G. Redard, J. Reinach, R. Richard, M. Riffaterre, H. Seiler, W. Seston, R. Sindou, Mlles A. Tachauer, J. Vielliard, M. J. Zeiller, Mlle J. Zimmermann.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. Bourgery étudie *la signification de la 5e Églogue de Virgile*. Après avoir montré l'importance que le poète semble y avoir attachée, il écarte l'hypothèse d'une identification de Daphnis avec César. Il pense que l'églogue a pour fondement un culte mystique de Daphnis, d'origine pastorale et connu, sinon pratiqué, par les poètes bucoliques. Virgile a, par une série d'allusions, rattaché à ce culte un certain nombre de mystères. L'allusion à Bacchus est aussi à rapprocher de la large tolérance dont ont joui sous César les cultes dionysiaques. Peut-être le dictateur a-t-il cherché de son vivant à s'identifier plus ou moins, à l'instar de certains princes orientaux, avec Dionysos. Virgile aurait alors tenté d'associer à son églogue le dictateur mort, puis récemment divinisé.

— M. Durry souligne la contradiction qui semble exister entre la première partie de l'exposé, où l'identification avec César est écartée, et la seconde, où elle est reprise. M. Bourgery répond qu'il n'y a identification de César ni avec Daphnis ni avec Dionysos, mais que Virgile a voulu seulement, à propos de ses personnages évoquer la figure du dictateur. Il concède à M. Durry que ces rapprochements restent du domaine de l'hypothèse et qu'il faut conclure par un point d'interrogation.

II. — M. Raymond Bloch expose *l'état actuel des études d'étruscologie*.

Le problème de l'origine du peuple étrusque continue à opposer entre eux les érudits. Et cependant, tout semble bien confirmer la théorie traditionnelle d'Hérodote, selon qui une véritable migration transmarine aurait conduit les Étrusques depuis le pays asiatique de Lydie jusque sur les rivages occidentaux de l'Italie. Aux VIIe et VIe siècles avant notre ère, la civilisation étrusque a un caractère nettement orientalisant. La religion étrusque conservera toujours un aspect asiatique. Enfin, une inscription trouvée en 1885 à Kaminia, dans l'île de Lemnos, atteste que l'on parlait, dans l'île, avant la conquête athénienne, une langue extrêmement voisine de l'étrusque.

Il faut renoncer, semble-t-il, à la théorie de l'origine nordique et à la théorie de l'autochtonie des Étrusques. La première, conçue par Fréret et adoptée par Niebuhr et Müller, ne se fonde que sur de vagues ressemblances entre la civilisation des terramares, la civilisation villanovienne et la civilisation étrusque. La seconde reprend une thèse lancée déjà dans l'antiquité par Denys d'Halicarnasse : les Étrusques représenteraient un îlot ethnique de peuples très anciens, ayant survécu aux migrations indo-européennes. Mais on ne comprend plus alors l'apparition vers le VIII^e^ siècle d'une civilisation toute nouvelle, aux traits orientalisants.

Le problème de la langue étrusque continue d'être un mystère. En l'absence d'un bilingue, les linguistes ont employé deux méthodes de travail : la méthode étymologique consiste à confronter des mots étrusques avec des mots d'autres langues que l'on suppose apparentées à l'étrusque et à déduire l'identité des sens de l'analogie des formes. Méthode périlleuse, puisque son point de départ est tout hypothétique. La méthode inductive consiste à étudier l'étrusque par l'étrusque, à faire ressortir le sens de mots qui réapparaissent dans des inscriptions brèves et semblables et déterminent le nom du dédicant ou du défunt.

Les études étruscologiques ne sont pas arrivées, pour autant, à un point mort, car on continue d'étudier l'histoire de la civilisation du peuple étrusque, l'histoire de sa religion et de son art. Les recherches archéologiques ne se limitent plus aux fouilles des nécropoles. On commence, et avec raison, l'exploration des emplacements où surgissaient les villes elles-mêmes. Les fouilles de Véies, menées par M^lle^ Santangelo, ont conduit à plusieurs intéressantes découvertes ; elles permettront peut-être de compléter le fameux groupe de sculptures qui décorait le faîte du sanctuaire de Portonaccio, dont faisait partie l'Apollon trouvé en 1916. Près de la ville de Corneto, sur la colline « la Cività », M. P. Romanelli explore l'emplacement de l'antique Tarquinia. Un beau groupe de terre cuite, représentant deux chevaux ailés, a été trouvé en 1938 près du temple de l' « Ara della Regina », dont il décorait sans doute le fronton. Enfin, l'École française, qui fouille en Étrurie depuis 1946, a retrouvé le site, tout près de Bolsena, de la puissante Volsinies, détruite par Rome en 265 av. J.-C. Le plan de la ville a été dressé, et son enceinte rappelle parfois celles de villes de Grande-Grèce.

— M. M. Durry, en rappelant le rôle joué par M. R. Bloch lui-même dans la poursuite des fouilles qu'il a mentionnées, souhaite que la publication des travaux de l'École française ne se fasse pas attendre.

— M. A. Piganiol signale que la migration orientale des Étrusques n'a, bien entendu, pas fait disparaître les populations anciennes qui habitaient, avant l'arrivée des Toscans, le pays que ceux-ci occupèrent.

— En réponse à une question de M. Marouzeau, M. R. Bloch donne quelques explications sur l'aspect des enceintes étrusques tel qu'il est révélé par les fouilles et sur le rapport de l'enceinte avec la surface habitée.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 13 MARS 1948.

Président : M. M. Durry.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Bayet, J. Beaujeu, R. Bloch, A. Bourgery, L. Cohn, P. Colaclidès, P. Courcelle, A. Dain, Mlle Demougeot, MM. R. Dumaine, J. Dumoulin, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, MM. R. France, M. Gautreau, Mlle A.-M. Guillemin, MM. J. Heurgon, A. Hubac, R. P. Hubert, Mlle Y. James, MM. R. Jumeau, E. Lajti, A. La Penna, M. Lejeune, M. Lamosse, Mme Margueron, M. J. Marouzeau, Mme Michel-Lévy, MM. R. Noiville, L. Nougaret, Mme L. Nougaret, M. J. Perret, Mlle H. Petré, Mgr Pichard, MM. J. Reinach, R. Richard, M. Riffaterre, G. Rochefort, H. Seiler, R. Sindou, F. Ters, Mlle Zimmermann.

Communications du Bureau.

M. J. Marouzeau, qui rentre ce jour même d'un voyage à Poitiers, où il a fait une conférence dans le cadre de l'Université et du Groupe poitevin de l'Association G. Budé, fait part d'un projet d'excursion qu'il a étudié sur place avec nos collègues latinistes de Poitiers : le recteur M. A. Loyen, le doyen M. J. Descroix et le professeur H. Bardon. Cette excursion aurait lieu pendant les vacances de Pentecôte ; elle comporterait la visite des monuments romans et gallo-romains de Poitiers, des sites et églises de Chauvigny et Saint-Savin, des monuments romains de Saintes.

— En second lieu, il fait part d'un projet présenté par M. A. Dain, président de l'Association des études grecques, en vue d'organiser une réunion amicale de cette Société avec la nôtre. La rencontre pourrait se faire à l'occasion d'une visite des ruines romaines de Cluny, sous la direction de M. P.-M. Duval qui vient d'y poursuivre d'heureuses fouilles.

— Enfin, M. Marouzeau communique un projet de Fédération internationale des Sociétés classiques étudié sous le patronage de l'Unesco, à la suite d'initiatives conjuguées de M. C. Hoeg pour le Danemark, de MM. van Proosdij et van Groningen pour la Hollande, de MM. Ch. Dugas et J. Marouzeau pour la France.